28. Nous sommes en panne - L'Oeil de Caïn

Auteur(s) : Diallo, Souleymane ; Sassine, Williams

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

1 Fichier(s)

Citer cette page

Diallo, Souleymane ; Sassine, Williams, 28. Nous sommes en panne - L'Oeil de Caïn, 1992/09/07

Claire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 10/08/2025 sur la plate-forme EMAN : https://eman-archives.org/francophone/items/show/3373

Texte de l'article

Transcription

N°28, 7 septembre 1992 : Nous sommes en panne (S. Diallo)L’ŒIL DE CAÏN par Williams Sassine

La Deuxième république est comme une bouse de vache. Dure à l’extérieur et molle dedans. La campagne électorale approche. (Nous aurions préféré parler de nos vraies campagnes abandonnées !). Avec ses combinaisons des partis et leurs combines et leurs cantines ou comptines, il apparaît de plus en plus que si tout ce monde là est prêt à « rendre heureux le peuple-de-Guinée », les Guinéens eux ne connaissent que la Guinée, leur pays torturé depuis toujours, même dans sa géographie.

Le riche n’aime pas le riche. Les pauvres se haïssent entre eux. Les dirigeants se détestent. Notre propos n’est pas tellement de plaider pour les uns contre les autres, au nom d’une histoire située entre le Camp Boiro et le « Pont des

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/francophone/items/show/3373?context=pdf

pendus ». Nous avons été toujours divisés entre l'ambition et l'intention. Et très souvent, nous avons confondu les deux, et de cette confusion entre la volonté de la terre et des prières, nous avons appris surtout à ne pas nous connaître ou reconnaître.

Il est encore fréquent d'entendre parler de « Guinéens de l'extérieur » ou « Guinéens de l'intérieur » ou encore, en faire des débats publics.

Il n'y a pas longtemps, on parlait de Guinéens « anti-guinéens ». Nous essayons d'oublier les autres formules haineuses et malheureuses. Car tous les morts ne sont pas encore morts. Mais quand le passé veut se déguiser en avenir, sans passer par le présent, sans nous avoir fait de cadeau, nous disons : « Si l'argent volé à l'Etat ne suffit pas, qu'on le rende ! » Pourquoi nous entraîner dans des espèces d'élections de miss Guinée, avec des petites f… et grosses bagnoles, des faux soutiens et faux cils ou faucilles. Des symboles qui volent bas comme Air Guinée, des prétendues virginités de vieilles.

Des prothèses ! La Guinée est en train de devenir une prothèse, pour porter son peuple que d'autres ont rendu malade, et que notre politique a logés dans la fameuse « cité de la solidarité ». Un autre passé qui se prend pour un avenir. Nous avons peur que tout notre pays ne devienne une vraie « Cité de la solidarité ». Pour vous faire une idée de cet avenir, allez jeter un coup d'œil là-bas à Taouyah. Juste jeter un coup d'œil. Et gardez bien l'autre œil. On pourrait vous le voler. Pour regarder à votre place. On a tué l'œil de Caïn.

Williams Sassine

Description & analyse

Auteur de l'analyseDegon, Elisabeth
Contributeur(s)Degon, Elisabeth (collecte et saisie)
Éditeur(s) de la ficheDegon, Elisabeth
Auteur(s) de la transcriptionDegon, Elisabeth

Informations générales

LangueFrançais
Cote*Le Lynx*, n° 28

Présentation

Date1992/09/07
GenreDocumentation - Presse
Mentions légales

- Avec l'aimable autorisation des ayants-droits
- Avec l'aimable autorisation des ayants-droits (pour les collections, les items et les fichiers)
- Fiche : Elisabeh Degon, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/francophone/items/show/3373?context=pdf

Éditeur de la ficheClaire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)
Notice créée par Elisabeth Degon Notice créée le 30/07/2019 Dernière modification le 01/09/2022

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/francophone/items/show/3373?context=pdf

NOUS SOMMES EN PANNE

Les guinéens sont en
euil... et en panne.

En deuil pour avoir
oulu commémorer. En
anne pour avoir voulu
émocratiser.

Le 27 août 1977, la
pression du PDG atteint
n nouveau sommet avec
e exactions de la police
conomique. Les fem-
es, les seules à oser
ver le petit doigt, se
vent en masse pour
otester. Des morts. Des
assés. Parmi ceux-ci un
ssé de taille. Le PDG
i-même. Atteint de
cin fouet, dans sa
litique de bluff.

Le courage et le sa-
ifice portent leurs
its. Le pouvoir erre
us la rue. Les hommes
cachent. Tous. L'étau
desserre. On commen-
à oser. Jusqu'au 3 A-
l 1984. Puis à célébrer
27 août dans une es-
e monopartisme.

Août 1992. On commence à se rappeler le multipartisme et les échéances de décembre 1992. Alors, on rafistole. On récupère. On commémore. Le 27 août 1992, on commémore le deuil du 27 août 1977. Dans un deuil... politique. Nos illusions sont mortes, ou presque, ce jour-là. On célèbre une fête nationale. Le Chef de l'Etat joue le jeu. Les médias aussi. Un parterre d'invités de marque. On sélectionne les femmes qui commémorent. Elles se présentent à la cérémonie au Palais du Peuple, en militantes de parti. Le discours l'atteste.

C'est la mort des illusions pour ceux qui s'en faisaient encore entre le parti du pouvoir et la République.

L'après-midi, c'est plutôt le paroxysme. Le pouvoir aiguise les armes pour réprimer la liberté de toutes celles qui pensent autrement. Nos mères, que l'on a mal comptées, s'en tirent avec des larmes et des grenades lacrymogènes. Si ce n'est la même chose. Et la démocratie de retomber dans le deuil du 27 août 1977. Nous voici à la case départ.

Le constat est amer. Les principaux clignotants de l'Etat de droit sont au rouge. La démocratie des bailleurs de fonds est en panne en Guinée.

En panne de structures politiques et administratives. En période de crise, nos voix sont étouffées. La RTG en est réduite à sa plus simple expression. Elle n'a pu s'en remettre qu'à l'interview des commanditaires, sans aucune possibilité de contradiction.

Nos voies de recours et de secours sont obstruées. Quand la rue bouge, elle est d'office dans un état d'exception. Quadrillée par les forces de l'ordre, les armes offensives à la main. Pour notre sécurité et notre liberté d'encaisser des coups, d'extraire des balles des profondeurs de notre chair, soigner nos blessés, accompagner nos morts à leurs dernières demeures, en revenir pour détruire celles des vivants... Dans le silence le plus total du Chef de l'Etat, du ministre de l'Intérieur et de la Sécurité, de celui de la Justice.

Comment, et surtout pourquoi penser autrement quand les scénarios de mort par émeute et de commissions d'enquête mènent inlassablement au silence officiel? Oui, nous sommes en panne.

En panne de porte-parole ou de porte-chapeau. Face au silence au sommet, Oussou Dan Fonio monte au créneau, dans sa double dimension de patron de Conakry. Une ville en panne avec un gouverneur en panne.

En panne de stratégie politique et administrative. A moins de vouloir se faire soupçonner d'une exacerbation délibérée des contradictions du régime de Conté, on ne saurait ouvrir en moins de 24 heures le front des femmes de l'opposition et celui des commerçants et étalagistes de Madina. Et espérer en récolter la paix, la quiétude sociale, ou des voies électorales.

En panne de vocabulaire. On ne saurait, le même jour, remplir les salles d'urgences hospitalières et les morgues et parler de nettoyage et d'assainissement physique. Nettoyer, assainir les hommes-ordures ou les ordures des hommes? De la bouche d'un gouverneur, ces termes ne doivent souffrir d'aucune ambiguïté sémantique, surtout un jour de deuil.

En panne de système judiciaire. Comment peut-on du gouvernorat de Conakry, expédier pour diffusion un communiqué manuscrit, sans référence aucune, en vue d'interdire la manifestation de l'opposition, en évoquant l'article 22 de la loi fondamentale et en reconnaissant en même temps que la ville vit dans un vide juridique en la matière?

M. Le gouverneur, vous le savez parfaitement. C'est la faute ou le vide juridique. Pas les deux à la fois.

Il ne saurait y avoir de crime en l'absence de la loi. Comment peut-on promulguer la charte des partis, légaliser ceux-ci et leur interdire de s'exprimer?

M. Le gouverneur, nous sommes en panne.

Vous et nous. Vous en premier lieu.

Diallo Souleymane

Le LYNX
Journal satirique indépendant

Directeur de publication
Rédacteur en Chef:
Diallo Souleymane
Rédacteur en Chef Adjoint:
Alhassane Diouaandé

Secrétaire Général de la Rédaction
Assan Abraham Keita
Conseillers de la Rédaction:
Williams Sassine
Bah Mamadou Lamine
Rédaction:
allo Souleymane, Alhassane
ouandé, Assan Abraham Keita,
liams Sassine, Bah Mamadou
mine, Doré Prosper, Diallo
erno, Cissé Moussa, Diallo
hima, Diallo Abdoulaye
Illustration:
Oscar, Bangoura Aboubacar

Editeur:
GUICOMED, SARL
BP. 4968 - Conakry
Compte N° 15620-005-10 6
GBG, Av. de la République

Distributeur:
Diallo Bailo

Administration:
Immeuble Baldé Zaïre
Sandervalia
Tél.: (224) 44-32-14
P. 4968 - Conakry - Guinée

omposition, mise en page:
ry Ibrahima, Diallo Th. Aliou
EEJ Elect&Info
BP. 4532 - Conakry

Impression:
Atlantic Press
BP. 1532 Abidjan 05, RCI

L'OEIL DE CAïN

La Deuxième République est comme une bouse de vache. Dure à l'extérieur, et molle dedans. La campagne électorale approche. (Nous aurions préféré parler de nos vraies campagnes abandonnées) Avec ses combinaisons des partis et leurs combines et leurs cantines ou comptines, il apparaît de plus en plus que si tout ce monde là est prêt à "rendre-heureux le peuple-de-Guinée", les guinéens eux, ne connaissent que la Guinée, leur pays torturé depuis toujours, même dans sa géographie.

Le riche n'aime pas le riche. Les pauvres se haïssent entre eux. Les dirigeants se détestent. Notre propos n'est pas tellement de plaider pour les uns contre les autres, au nom d'une histoire située entre le Camp Boiro et le "Pont des pendus". Nous avons été toujours divisés entre l'ambition et l'intention. Et très souvent, nous avons confondu les deux, et de cette confusion entre la volonté de la terre et des prières, nous avons appris surtout à ne pas nous connaître ou reconnaître.

Il est encore fréquent d'entendre parler de "Guinéens de l'extérieur" ou "Guinéens de l'intérieur" ou encore en faire des débats publics.

Il n'y a pas longtemps on parlait de Guinéens "anti-guinéens". Nous essayons d'oublier les autres formules haineuses et malheureuses. Car tous les morts ne sont pas encore morts. Mais quand le passé veut se déguiser en avenir, sans passer par le présent, sans nous avoir fait de cadeau, nous disons: «Si l'argent volé à l'Etat, ne suffit pas, qu'on le rende!». Pour quoi nous entraîner dans des espèces d'élection de miss Guinée, avec des petites f... et grosses bagnoles, des faux soutiens et faux cils ou faucilles, des symboles qui volent bas comme Air Guinée, des prétendues virginités de vieilles.

Des prothèses! La Guinée est en train de devenir un prothèse, pour porter son peuple que d'autres ont rendu malade, et que notre politique a logés dans la fameuse "cité de la solidarité". Un autre passé qui se prend pour un avenir. Nous avons peur que tout notre pays ne devienne une vraie "Cité de la Solidarité". Pour vous faire une idée de cet avenir, allez jeter un coup d'œil là-bas à Taouyah. Juste jeter un coup d'œil. Et gardez bien l'autre œil. On pourrait vous le voler. Pour regarder à votre place. On a tué l'œil de Caïn

Williams Sassine

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/francophone/items/show/3373?context=pdf